

LES CARTELS DE LA DROGUE ET LE RECOURS À LA RELIGION : "UN MÉLANGE EXPLOSIF"

«Les tueurs de ce cartel n'hésitent pas à se présenter comme le bras armé de la «justice divine». Ce discours simpliste est prioritairement destiné aux jeunes paumés, susceptibles de se transformer en sicarios (tueurs) disciplinés.

Pour mieux les hypnotiser, la Familia impose à ses membres des séminaires de développement spirituel ainsi que la lecture des textes de John Eldredge, un des gourous américains du dépassement personnel.»

*

MEXIQUE. QUAND LES NARCOS SE PRENNENT POUR LE MESSIE

par Francisco GOMEZ

Les cartels de la drogue ont de plus en plus recours à la religion pour justifier leurs crimes et recruter de nouveaux membres.

Les narcotrafiquants font une interprétation très personnelle de la foi et de la religion afin d'échapper à la mort et à la violence qu'ils ont eux-mêmes déclenchées, de "laver" leurs fautes et de justifier leurs activités criminelles, mais aussi afin de se donner une identité, de resserrer les rangs du clan auquel ils appartiennent et de recruter de nouveaux assassins. C'est ce que dit le nouveau chef de la police fédérale Facundo Rosas Rosas, l'un des hommes qui connaissent le mieux l'univers du narcotrafic, qu'il combat depuis des années. Ayant étudié toutes les facettes de l'activité des cartels de la drogue mexicains, il est bien placé pour parler des dangers de ce qu'il qualifie de "mélange explosif" entre criminalité et religion, mélange que l'on commence à détecter dans plusieurs organisations criminelles mexicaines. Rosas donne l'exemple du cartel de la Familia du Michoacán [qui vient de déclarer la guerre à l'Etat, après l'arrestation de son leader, en torturant et en assassinant douze policiers fédéraux retrouvés morts le 13 juillet], qui qualifie ses assassinats et ses exécutions d'actions de "nettoyage social" et qui estime que ce n'est pas l'homme qui tue mais "la justice divine". Le rayon d'action de ce cartel s'étend de l'Etat du Michoacán à ceux de Mexico, Guerrero, Jalisco, Guanajuato et San Luis Potosí-, qui possèdent une longue tradition religieuse, avec des antécédents comme le mouvement des cristeros [essentiellement paysan, il livra de 1926 à 1929 une guérilla contre l'Etat mexicain alors très anticlérical]. Les chefs de cette organisation, précise Rojas, sont habiles. Ils ont ainsi recruté près de 4000 adeptes par le biais de centres de désintoxication et d'endoctrinement pseudo-religieux. Toujours selon le chef de la police, on voit apparaître au sein des organisations criminelles une sous-culture qui reprend des images et des éléments à caractère religieux. Les criminels cherchent à la fois une protection divine et la possibilité d'expié leurs fautes, en justifiant ou en "lavant" religieusement l'argent gagné (en donnant à des œuvres caritatives par exemple). Le facteur religieux donne non seulement une cohésion au clan, mais permet également d'enrôler des personnes extérieures au groupe, de les intégrer dans l'organisation ou de les associer à l'activité criminelle simplement parce qu'elles se comportent de la même façon ou parce qu'elles partagent les mêmes croyances, vénèrent les mêmes images ou les mêmes saints. Les cartels cherchent à éviter la trahison et la délation, et cette façon de recruter de nouveaux membres, de les assujettir par la dimension religieuse, leur garantit que les gens marcheront droit.

Le chef de la police est convaincu que le meilleur antidote contre ce phénomène réside dans la prévention et l'éducation: il est nécessaire selon lui de mener une action préventive qui permette de démanteler les centres d'endoctrinement des organisations criminelles ou d'empêcher qu'ils s'en construisent.

* Article intégral publié dans l'édition du *Courrier International* du 23 juillet 2009 (n° 977). Le texte original de Francisco Gomez en langue espagnole a été publié par *El Universal*.

<http://www.courrierinternational.com/article/2009/07/23/quand-les-narcos-se-prennent-pour-le-messie>

LA FAMILIA, LE CARTEL MYSTIQUE QUI ENSANGLANTE LE MEXIQUE

Narcotrafic. L'organisation a massacré seize policiers en quatre jours dans le Michoacán

C'est la première région mexicaine où le président Felipe Calderón avait envoyé l'armée pour lutter contre les cartels de la drogue, en janvier 2007. Or, en deux ans et demi, malgré la présence des chars et des hélicoptères d'assaut, l'emprise des narcotrafiquants s'est inexorablement étendue sur le Michoacán. Cet Etat du centre du Mexique est aujourd'hui mis à feu et à sang par le cartel de La Familia, qui s'en est pris avec une férocité extraordinaire à la police fédérale : pas moins de seize agents massacrés en quatre jours, en guise de riposte à l'arrestation de l'un des chefs de l'organisation Arnaldo Rueda.

Vendredi, malgré l'échec de sa stratégie exclusivement policière et militaire contre le crime organisé - un parti pris critiqué de manière presque unanime par la classe politique - le gouvernement a ordonné l'envoi immédiat au Michoacán d'un renfort de 1 500 policiers et 4 000 soldats qui seront déployés «par mer, par terre et par air» pour contenir les actions violentes des narcos. Sur place, les autorités diffusent des messages appelant la population à dénoncer de manière anonyme les membres de La Familia.

Corps empilés. Quinze attaques contre les forces de l'ordre en quelques heures, le 11 juillet, et douze policiers fédéraux assassinés en un seul jour le lendemain, leurs corps empilés au bord d'une route : un palmarès terrifiant pour un cartel qui n'est apparu qu'en 2005 et qui reste relativement méconnu. Il est à peine question de La Familia dans la dernière Radiographie des organisations de narcotrafiquants, un document élaboré par le ministère mexicain de la Sécurité publique. Ses destinées étaient autrefois liées et subordonnées à celles des Zetas, d'ex-militaires formant le cartel le plus violent du pays qui a lancé la mode de décapiter ses adversaires. Avidé d'asseoir son monopole dans plusieurs régions du centre du pays, comme Michoacán et Guanajuato, la Familia s'est récemment émancipée des Zetas et s'est forgée sa propre réputation de groupe sanguinaire.

Ce qui a propulsé la notoriété de La Familia au Mexique, ce ne sont pas seulement ses faits d'armes violents mais son caractère unique d'organisation mystico-criminelle, mi-cartel mi-secte. Le groupe recrute ses adeptes par le biais d'un mélange de religion et de morale, le tout teinté de harangues patriotiques. «Ce sont des personnages contradictoires. Ils vendent de la drogue et assassinent mais affirment avoir une profonde foi en Dieu», écrit le journaliste mexicain Ricardo Ravelo dans son livre L'héritage maudit, qui présente un panorama des cartels mexicains. A maintes reprises, les membres de La Familia ont justifié leurs méfaits en invoquant le «nettoyage social» qu'il leur incomberait de mener à bien. En assassinant des policiers, qu'ils considèrent comme la scorie corrompue de la société, ils agiraient pour le bien du pays. Les tueurs de ce cartel n'hésitent pas à se présenter comme le bras armé de la «justice divine». Ce discours simpliste est prioritairement destiné aux jeunes paumés, susceptibles de se transformer en sicarios (tueurs) disciplinés. Pour mieux les hypnotiser, la Familia impose à ses membres des séminaires de développement spirituel ainsi que la lecture des textes de John Eldredge, un des gourous américains du dépassement personnel.

Moralité. Animée de ses prétendues bonnes intentions, La Familia pense se hisser au-dessus de la masse des vulgaires bandits qui se consacrent au trafic de drogue, un négoce auquel elle estime avoir insufflé une dose de moralité. Mercredi, gonflé à bloc par sa soudaine célébrité, le cartel a perpétré un coup d'éclat médiatique : un des chefs de l'organisation est intervenu en direct lors d'une émission de télévision pour expliquer les récents agissements de la bande et réclamer le soutien de la population. Celui qui s'est présenté sous le nom de Servando Gomez Martinez a exhorté le président Felipe Calderón à négocier avec les narcotrafiquants pour rétablir la paix et la tranquillité au Mexique. Mais il ne s'agissait pas d'agiter un drapeau blanc : le narco a confirmé à l'antenne que La Familia continuerait à assassiner les policiers qui se dressent sur son chemin.

Tout récemment, huit maires et dix-neuf fonctionnaires du gouvernement régional de Michoacán ont été inculpés pour leurs liens présumés avec La Familia, à laquelle ils auraient accordé leur protection. Le frère du gouverneur, en fuite, travaillerait aussi pour le cartel. Au regard de son passé récent, le Michoacán, dont est originaire le président Calderón, est le paradigme de l'écrasante supériorité des narcos sur l'Etat, qu'il

s'agisse de leur force de frappe ou, tout simplement, de leur capacité à corrompre.

* article intégral d'Emmanuelle Steels publié dans Libération le 20 juillet 2009.

<http://www.liberation.fr/monde/0101580704-la-familia-le-cartel-mystique-qui-ensanglante-le-mexique>

ARRESTATION DE JOSÉ JÉSUS MENDEZ, PRINCIPAL CHEF DE LA FAMILIA, UN CARTEL DE LA DROGUE AUX RÉFÉRENCES BIBLIQUES

MEXICO, 23 juin 2011 (AFP) - Le cartel mexicain de la Familia, dont le numéro 1 José Jesus Mendez a été arrêté mardi, a endoctriné pendant des années ses membres avec un message inspiré de la Bible, tout en devenant le premier exportateur de drogues synthétiques vers les Etats-Unis.

"Seul meurt celui qui doit mourir. Que tout le monde le sache! Ceci est la justice divine", disait le message lancé par l'organisation à l'occasion de sa spectaculaire apparition publique en octobre 2006 dans l'Etat du Michoacan (ouest), d'où est originaire l'actuel président mexicain Felipe Calderón. Des inconnus étaient entrés dans un bar et avaient lancé cinq têtes humaines accompagnées de ce texte sur une piste de danse.

La Familia (la Famille) est depuis devenue l'un des sept cartels qui se livrent une guerre acharnée pour le contrôle du trafic de drogue à destination des Etats-Unis, premier consommateur mondial de cocaïne. Ce conflit a fait plus de 37.000 morts depuis le lancement d'une offensive militaire contre le crime organisé fin 2006.

Mendez, surnommé "El Chango" (le singe), a été arrêté mardi à Aguascalientes, dans le centre du Mexique. Il était le principal chef de la Familia, depuis l'annonce par le gouvernement de la mort de Nazario Moreno en décembre à l'issue de plusieurs jours de combats autour de son fief de Apatzingan.

Selon la police, son arrestation porte un coup majeur à la structure de commandement de ce cartel de 4.000 à 6.000 membres, selon des sources officielles. Ils étaient connus pour leur cruauté et leur fidélité à l'organisation, mais selon le porte-parole du gouvernement mexicain pour la sécurité, Alejandro Poiré, cette loyauté s'est rompue après la mort de Nazario Moreno, quand le numéro trois de l'organisation, Servando Gomez, un maître d'école, a revendiqué la tête du cartel, entrant en conflit avec Mendez.

Moreno, qui se faisait appeler "El Mas Loco" (le plus fou), avait rédigé l'Evangile de la Famille, un texte initiatique justifiant l'existence de ce cartel par la nécessité de défendre la population du Michoacán contre d'autres groupes criminels. Il y prêchait la "justice divine" et délivrait toutes sortes de conseils aux tueurs à gage de l'organisation tout en leur interdisant l'usage de drogues et d'alcool. "Si un jour, tu veux compter sur quelqu'un, cours vers moi car je peux peut-être t'écouter, mon ami", dit-il. "Un chevalier chrétien est comme un croisé, toujours déchiré par un double combat: face aux tentations de la chair et du sang, mais aussi face aux forces spirituelles du ciel", écrit-il plus loin.

"C'est une organisation qui vend des drogues et assassine cruellement, mais dit paradoxalement avoir une foi profonde en Dieu", relève Ricardo Ravelo, spécialiste des cartels mexicains. Selon lui, les futurs chefs de la Familia ont commencé à faire du narcotrafic quand ils ont émigré au Texas, dans le sud des Etats-Unis, dans les années 1990. Après avoir pris du grade dans leurs organisations, ils sont rentrés dix ans plus tard au Michoacán et ont affronté d'autres groupes pour prendre le contrôle de cet Etat du littoral Pacifique.

La Bible n'a pas été la seule arme de la Familia pour s'implanter. Elle a aussi utilisé une partie de l'argent de la drogue pour construire des écoles, des routes ou soigner les populations isolées du Michoacán.

En décembre, quand l'armée a lancé son opération pour arrêter les chefs de la Familia, des centaines de personnes sont descendues dans les rues pour protester contre la présence militaire et la violence des soldats.

LES MEMBRES DES CHEVALIERS DU TEMPLE, UN CARTEL MEXICAIN, DEVAIENT MANGER LE CŒUR DE LEUR VICTIME

par Matthias RAYNAL

« Le cartel forçait ses membres lors d'un rite d'initiation.

Objectif : s'assurer qu'aucun policier infiltré ne puisse entrer dans l'organisation. »

06/01/2015 - Les cartels mexicains sont connus pour leur ultra-violence, arme de prédilection pour assurer leur domination sur le paysage éclaté du crime organisé mexicain. Meurtres de masse, assassinats de journalistes et de politiciens, actes de torture suivis de mises à mort de responsables des forces de l'ordre qui refusent de céder à la corruption, la liste est longue des actes de terreur commis par les cartels. Mais l'innovation semble toujours permise dans ce domaine. L'information a été dévoilée mardi par un responsable du gouvernement mexicain et se base sur plusieurs témoignages: un groupe criminel faisait manger du cœur humain à ses membres lors de rites initiatiques. L'organe provenait de victimes assassinées.

Un groupe criminel aux allures de secte

Le cannibalisme n'était pas «généralisé», a expliqué le commissaire pour la sécurité du Michoacán, interrogé par une télévision locale. La pratique est le fait d'un cartel en particulier, les Chevaliers du temple, dont la spécialité est de décapiter ses ennemis. Implantés dans une région agricole et montagneuse, sur la Côte Ouest du Mexique, le groupe criminel a des allures de secte religieuse. Son chef, un illuminé, a été abattu en mars 2014. Il avait réécrit la Bible à sa manière et obligeait ses tueurs à se comporter comme de valeureux chevaliers.

Depuis des années, les Chevaliers du temple se livrent à des activités criminelles allant du trafic de drogue, du racket aux enlèvements, sans que les opérations successives de la police fédérale n'y changent rien. Un chef de l'organisation, arrêté par les autorités mexicaines au mois de mars dernier, avait avoué qu'il faisait enlever des enfants dans les villages pour revendre leurs organes. Déjà à l'époque, la police avait évoqué l'existence possible de rites initiatiques en forme de repas où des cœurs humains constituaient le plat principal. Manger cet organe constituait alors, pour les nouvelles recrues, une ultime preuve de loyauté envers l'organisation et un bon moyen d'empêcher les «taupes». Depuis 2007, plus de 100 000 personnes ont été tuées dans des violences liées aux gangs au Mexique.

<http://www.lefigaro.fr/international/2015/01/06/01003-20150106ARTFIG00453-les-membres-du-cartel-mexicain-devaient-manger-le-coeur-de-leur-victime.php>

AU MEXIQUE, FIN DE PARTIE POUR « LA TUTA »,

CHEF DU CARTEL, ENTRE SECTE ET MAFIA, DES CHEVALIERS TEMPLIERS

par Frédéric SALIBA

Le Monde 28.02.2015 - Fin de cavale pour Servando Gomez, chef du cartel mexicain des Chevaliers templiers. Vendredi 27 février, celui qu'on surnomme « La Tuta », a été arrêté dans la ville de Morelia, capitale de l'Etat du Michoacan (ouest du Mexique), fief de son étonnante organisation criminelle, à la fois secte et mafia. Cet ancien instituteur de 49 ans, décrit comme un stratège ultraviolent, a longtemps fait trembler les hommes politiques en diffusant sur le Web des vidéos révélant ses réseaux de corruption. Aucun coup de feu n'a été tiré lors de la capture de « La Tuta », vendredi à l'aube, dans une maison d'un quartier populaire de Morelia. Le criminel le plus recherché du Mexique, dont la tête était mise à prix

30 millions de pesos (1,8 million d'euros) par le gouvernement, était à la tête d'une organisation mafieuse d'un genre nouveau. Fondé en 2011, le gang des Chevaliers templiers impose un code moral et religieux à ses membres, contraints de manger du cœur humain lors de rites initiatiques. Spécialisé dans le trafic de méthamphétamines vers les Etats-Unis, le cartel a étendu ses activités aux enlèvements, au racket des producteurs de citrons ou d'avocats du Michoacan et à l'exportation frauduleuse de minerai de fer vers l'Asie.

Son profil criminel, réalisé par le ministère public, le décrit comme un manipulateur, fan de combats de coqs, et un superstitieux, adepte du tarot.

Né le 6 février 1966 dans la ville d'Arteaga, dans le sud du Michoacan, M. Gomez, a été instituteur avant de se consacrer, corps et âme, au début des années 2000, au trafic de drogue. « *J'avais un travail très sain et très honnête, mais il ne satisfaisait pas mes aspirations* », justifiait-il dans une bande audio diffusée le 2 février sur les réseaux sociaux. Surnommé aussi « El Profe » (Le Prof), M. Gomez a continué de percevoir jusqu'en 2010 un salaire versé par l'éducation nationale. Pourtant, quatre ans plus tôt, il était déjà identifié par la police comme un des fondateurs du cartel de La Familia Michoacana, réputé pour décapiter ses ennemis. Son profil criminel, réalisé par le ministère public, le décrit comme un manipulateur, fan de combats de coqs, et un superstitieux, adepte du tarot.

Producteur de vidéos

Fin 2010, une lutte interne au sein de La Familia Michoacana l'incite à quitter ses rangs pour créer le cartel des Chevaliers templiers aux côtés de Nazario Moreno Vargas, alias « El Chayo », chef messianique de cette nouvelle mafia sectaire inspirée de l'ordre médiéval des Templiers. À la mort de ce dernier en mars 2014, « La Tuta » prend les rênes du cartel. Pour se protéger d'éventuelles trahisons politiques et médiatiques, ce fin stratège avait pris l'habitude de se transformer en producteur de vidéos distillées sur le Web et les réseaux sociaux.

Une casquette de baseball vissée en permanence sur la tête, M. Gomez s'adressait ainsi à la population assurant être « *un mal nécessaire* » face aux autres organisations criminelles et au vide laissé par l'Etat. Sans compter ses vidéos tournées en caméras cachées où on le voyait en compagnie d'élus, syndicalistes ou hommes d'affaires, dont Rodrigo Vallejo, fils de l'ancien gouverneur du Michoacan, Fausto Vallejo. La simple apparition de ces personnalités dans ces vidéos les rendait complices supposés du narcotraffiquant. Au point d'entraîner la démission de Jésus Reyna, gouverneur intérimaire du Michoacan en 2013. Diffusée en septembre dernier, une de ces vidéos montre le correspondant local du géant de l'audiovisuel, Televisa, conseiller « La Tuta » sur sa communication, avant d'accepter l'argent du narcotraffiquant.

Son arrestation était une des principales revendications des groupes d'autodéfense, fondée début 2013 par des habitants du Michoacan, excédés par l'incapacité des autorités à les protéger contre les Chevaliers templiers. Traqué, le fugitif aurait passé des mois dans les montagnes, avant de se rendre à Morelia dans le but de réaliser une opération chirurgicale destinée à changer son visage et sa voix. « *Son arrestation marque la fin de l'ère d'une organisation qui contrôlait d'importantes structures gouvernementales* », s'est félicité dans les médias le politologue Salvador Maldonado. Un joli coup de filet pour le président, Enrique Peña Nieto, qui coïncide avec son premier remaniement ministériel, après la destitution du ministre de la justice, Jésus Murillo Karam. Ce dernier était contesté dans sa gestion de la disparition de 43 étudiants, enlevés cinq mois plus tôt par des policiers véreux dans l'Etat de Guerrero, voisin du Michoacan.

De là à annoncer la fin du cartel des Chevaliers templiers, il n'y a qu'un pas que M. Maldonado refuse pourtant de franchir : « *Des chefs régionaux pourraient prendre vite la relève.* » Le nom de Homero González Rodríguez, surnommé « El Gallito », cousin d'« El Chayo » est déjà évoqué dans les médias comme successeur probable de la « Tuta ».

http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/02/28/au-mexique-fin-de-partie-pour-la-tuta-chef-d-un-cartel-entre-secte-et-mafia_4585149_3222.html#AF4WC9S9meR91aRA.99